



Du nationalisme arabe à la poussée islamiste

A UNE semaine d'intervalle, les 28 septembre et 6 octobre derniers, le président égyptien Hosni Moubarak a rendu hommage à ses deux prédécesseurs, Nasser et Sadate, en allant se recueillir sur leurs tombes¹. Ce double geste, qui répond à des motivations de politique intérieure, offre en même temps un saisissant raccourci de l'histoire du Proche-Orient, passé en trois décennies des espoirs euphoriques d'émancipation à une aggravation de la dépendance. Mais, à la différence d'autres régions du tiers-monde, cette évolution est étroitement liée à un conflit régional qui n'a fait que s'aggraver depuis près de quarante ans. Les dates qui la rythment sont celles des cinq grandes confrontations armées qui ont suivi l'implantation de l'Etat d'Israël, à commencer par celle de 1948, aux effets les plus durables.

La défaite arabe de 1948 aura accéléré, voire provoqué, l'effondrement des régimes libéraux, indépendants ou sous tutelle, du Proche-Orient. La Syrie sera touchée la première. L'armistice mettant fin à la guerre n'est pas encore signé qu'un coup d'État militaire aux ambitions kémalistes renverse le président Kouatly, l'un des dirigeants historiques du mouvement indépendantiste, inaugurant une longue période d'instabilité qui verra onze chefs d'État se succéder à Damas en vingt et un ans.

Mais la défaite n'est pas seulement celle des états-majors. Elle survient au moment où les peuples de la région viennent d'accéder à l'indépendance — en Syrie et au Liban — ou luttent encore pour l'obtenir — notamment en Égypte, en Irak et, bien sûr, en Palestine. A ce titre, elle est ressentie comme une catastrophe, non seulement par les réfugiés palestiniens, mais aussi par les sociétés arabes dans leur ensemble et, en particulier, par l'intelligentsia qui ne désignera plus l'événement que par ce terme (en arabe : *al nakba*).

Les années qui suivent sont marquées par un élan du nationalisme arabe dans sa version révolutionnaire, inaugurée en Égypte en 1952 avec l'accession des « officiers libres » et de Nasser au pouvoir. L'onde de choc que déclenche la révolution de 1952 en Égypte touche, de près ou de loin, tous les pays de la région : agitation nationaliste en Jordanie, union avec la Syrie, guerre civile de 1958 au Liban, chute de

¹ Nasser est mort le 28 septembre 1970, et Sadate le 6 octobre 1981.



la monarchie en Irak le 14 juillet de la même année, instauration de la République au Yémen en 1962, déclenchement de la guerre de libération à Aden en 1963... L'ère nationaliste trouve son apogée avec l'arrivée au pouvoir du Baas en Syrie (1963) et en Irak (1968). Cet élan s'articule sur une démarche anti-impérialiste et, l'aveuglement des puissances occidentales aidant, le Proche-Orient s'ouvre à l'Union soviétique qui y fait une percée significative — surtout après le succès de la nationalisation de Suez — malgré le « péché originel » que constituait son appui à la création d'Israël aux Nations unies.

L'ère des marchandages

L'ORIENTATION anti-impérialiste s'accompagne dans les Etats dits alors « progressistes » d'un effort sensible de construction nationale : réforme agraire, scolarisation, grands équipements, réduction des inégalités, tout cela ayant pour effets pervers une bureaucratie croissante et la création d'une bourgeoisie d'Etat. Vers le milieu des années 60, une nette radicalisation se produit, marquée par l'arrivée au pouvoir en Syrie, en 1966, d'une fraction gauchiste du Baas. En Egypte, la charte de 1965 consacre l'orientation socialiste de Nasser. En témoigne le sabotage du Parti communiste égyptien, dont les dirigeants décident, malgré des années passées en prison, d'intégrer le parti au pouvoir.

Le défi israélien, qui oblige constamment à d'énormes dépenses militaires, se pose avec vigueur : le projet de détournement des eaux du Jourdain est l'occasion pour Nasser de convoquer le premier sommet arabe en janvier 1964. La militarisation croissante du Proche-Orient pèse lourdement sur les efforts de développement.

Si la victoire, politique, de Suez avait « libéré » le nassérisme, la guerre de juin 1967 va, à terme, le briser. La foudroyante défaite, scellée par l'annonce de la démission de Nasser, marque le début du reflux, malgré les centaines de milliers de manifestants qui descendent dans les rues pour rejeter l'une et l'autre. La guerre de 1967 a certes pour résultat immédiat une radicalisation extrême, notamment sous l'impulsion de la résistance palestinienne. Mais les régimes conservateurs triomphent. Nasser mort, l'Egypte abandonne progressivement ses ambitions jusqu'à se réfugier sous l'ombrelle américaine et conclure, en 1978, un pacte léonin avec Israël. L'Arabie saoudite se pose alors en arbitre et même, après l'embargo pétrolier durant la guerre d'octobre 1973, en chef de file du monde arabe. La Syrie se dote enfin d'un pouvoir stable, avec le général Assad qui, lui aussi, fait prévaloir la modération et la nécessité de renouer avec l'Occident. Et quand, en 1974, le président Richard Nixon effectue une tournée triomphale dans la région, il cueille les dividendes à la fois de



la guerre de 1967 et de celle de 1973. Le Proche-Orient entre dans l'ère des marchandages dont le Liban et les Palestiniens paieront le prix.

Pourtant la modération ne se révèle pas plus efficace que le radicalisme de naguère. Les grands problèmes économiques et sociaux, malgré les illusions créées par l'augmentation des prix du pétrole, demeurent sans solution. Les pétrodollars sont mis au service d'une politique d'ouverture (*infitah*) qui ne permet pas le moindre décollage économique, alors qu'elle aggrave les distorsions culturelles et sociales. L'alliance privilégiée avec les États-Unis ne permet pas non plus d'avancer dans la solution du problème palestinien.

Dans ces échecs des régimes modérés, dans le discrédit qui pèse sur les expériences progressistes des années 60, le courant islamiste va puiser ses forces. Alimenté par la victoire de la révolution iranienne, souvent proche des préoccupations populaires, il assure sa prédominance dans le monde arabe, même s'il n'y a encore triomphé nulle part.

Samir Kassir



Id-Reference	86-Pr-000608
Media (Support)	HC
Title	Du nationalisme arabe à la poussée islamiste
Subtitle	
Section	
Language	Français
Source	Le Monde Diplomatique
Page	19
Date	Novembre 1986
Author	Samir Kassir
Co-Author	
Keywords	
Persons	Hosni.Moubarak – Jamal.Abd.Nasser – Anwar.Sadate – Kouatly – Hafez.Assad – Richard.Nixon
Locations	Egypte – Proche.Orient – Israël – Syrie – Liban – Irak – Palestine – Jordanie – Yémen – Aden – Suez – Arabie.Saoudite – Etats.Unis
Dates	28:09, 6:10 – 1952, 14:07:1948, 1962, 1963, 1964, .. :06:1967, 1978, 1973, 1974
Themes	Egypte – Hosni.Moubarak – politique.intérieure – Histoire.Proche.Orient – conflit – Etat.Israël – défaite.arabe.1948 – régimes.Libéraux – Kouatly – indépendance – Syrie – Liban – réfugiés.palestiniens – al.nakba.arabes - nationalisme.arabe – révolution.Egypte.1952 – officiers.libres – Jamal.Abd.Nasser – Syrie – guerre.civile.1958 – Liban – Yémen – Baas – Irak – Union.soviétique – Nations.Unies – orientation – Parti communiste – sommet.arabe.1964 – Suez – guerre.1967 – défaite.1967 – résistance.palestinienne – guerre.octobre.1973 – monde.arabe – Assad – Occident – pétrole – pétrodollars – infitah (politique.ouverture) – courant.islamiste – révolution.iranienne
Subject	A une semaine d'intervalle, les 28 septembre et 6 octobre, le président égyptien Hosni Moubarak a rendu hommage à ses deux prédécesseurs, Nasser et Sadate. Ce double geste, qui répond à des motivations de politique intérieure, offre en même temps un saisissant raccourci de l'histoire du Proche-Orient, passé en trois décennies des espoirs euphoriques d'émancipation à une aggravation de la dépendance.